

La création littéraire au confluent de la littérature et de la géographie : de la textualité de l'espace à la spatialité du texte

***Benzid Aziza
Université Biskra***

Résumé :

Cet article se veut une réflexion sur deux disciplines ; à savoir la géopoétique et la géocritique ; lesquelles approches se sont intéressées profondément aux liens qui unissent la littérature à l'espace en repensant le rapport entre l'homme et la Terre. La géopoétique, créée par Kenneth White, se propose comme un vaste champ de recherche et de création dans lequel se déploie toutes les formes d'expression artistiques et non artistiques, comprenant les arts, les sciences et même la philosophie, ouvrant par-là une voie transdisciplinaire que la géocritique, n'a pas hésité à suivre, à son tour, sous la tutelle de Bertrand Wesphal se posant comme une nouvelle approche du texte littéraire, appréhendée essentiellement par l'interaction entre l'espace, la littérature et les représentations qui en découlent.

Mots clés : Texte- espace-crétion
littéraire- géopoétique- géocritique

الملخص:

هذا المقال يبحث في نشأة منهجين

جديدين وهما : La و la géopoétique

و géocritique و اللتان تهتمان بدراسة

الفضاء في الأدب , مستعینتان بالجغرافيا ,

La géopoétique التي نشأت تحت رعاية

Kenneth White تتمثل في حقل البحث

و الإبداع في كل المجالات التعبيرية و

الغير تعبيرية أما La Géocritique فيعود

الفضل في نشأتها إلى Bertrand

Wesphal الذي درس التفاعل بين الفضاء

و الأدب و التصورات التي تتكون بموجبه.

الكلمات المفتاحية : النص – الفضاء-

الإبداع الأدبي – – géocritique

géopoétique

Introduction

L'essor actuel des approches et des théories sur les rapports que la littérature entretient avec l'espace montre l'intérêt des chercheurs pour l'inscription de la création littéraire dans le domaine de la géographie, qui se montre très favorable à son intégration, suite surtout à l'évolution de tout un courant qui prônait ce qu'on a appelé *la géographie humaniste*. Cette dernière, apparue dans les années 70, voulait donner un aspect plus humain et plus sensible à cette discipline qui s'est noyée dans l'objectivité de la modernité de ses instruments d'analyse. Ainsi sont nées des théories comme la géocritique et la géopoétique qui se préoccupent d'une meilleure saisie de la relation des textes littéraires avec leur environnement spatial où *se déploie l'écriture synonyme d'une humanisation de cet espace*.

1. La géopoétique : contours et frontières

Prenant conscience des dangers écologiques qui menacent la terre, la géopoétique a été élaborée par le poète, voyageur et philosophe écossais Kenneth White à partir de la fin des années 70 en France, dans un ouvrage fondateur¹ à la suite duquel, il a créé *L'institut International de Géopoétique* en 1989. Ce dernier n'a pas tardé à être *archipélisé*, peu d'années après, grâce à la formation des groupes et des ateliers de géopoétique en France et même ailleurs, en vue de refaçonner le rapport des êtres humains à la terre par le développement de cette nouvelle approche qui se veut surtout :

*« une théorie-pratique transdisciplinaire applicable à tous les domaines de la vie et de la recherche qui a pour but de rétablir et d'enrichir le rapport Homme-Terre depuis longtemps rompu, avec les conséquences que l'on sait sur les plans écologique, psychologique et intellectuel, développant ainsi de nouvelles perspectives existentielles dans un monde refondé ».*²

Ce nouveau champ de recherche et de création est donc ouvert à toute pensée transdisciplinaire, du moment que même si cette approche, n'a pas été élaborée au sein de l'université, elle a pu réunir des enseignants, des étudiants, des écrivains, des philosophes, des artistes dans des groupes, de ce qu'on a appelé des *géopoéticiens flâneurs*, faisant des randonnées dans la nature, pratiquant *le nomadisme intellectuel* pour percevoir avec une meilleure sensibilité le rapport de l'homme à la terre, privilégiant surtout les espaces naturels comme les montagnes, les forêts, les fleuves ou le désert, c'est que : *« la géopoétique place au premier plan de ses préoccupations l'exploration physique des lieux, in situ, l'interaction concrète avec l'environnement, la perception intime des paysages, le cheminement singulier d'un individu immergé dans le monde. »*³ En fait, chez Kenneth White, ce qui est vraiment important dans ce rapport à la terre, c'est la relation avec le cosmos, avec l'énergie tellurique, car pour lui : *« la poétique la plus riche venait d'un contact avec la terre, d'une plongée dans l'espace biosphérique, d'une tentative pour lire les lignes du monde ».*⁴

Le point de départ de la pensée géopoétique, chez White, comme il le reconnaît, lui-même, c'est son long voyage fait le long de la côte Nord du Saint-Laurent en 1979 pour Labrador où il a commencé à s'interroger sur une nouvelle poésie en parfaite symbiose avec la nature :

« L'idée qu'il faut sortir du texte historique et littéraire pour retrouver une poésie de plein vent où l'intelligence (intelligence incarnée) coule comme une rivière. Qui vive ? Oui, c'est la question. Ou peut-être est-ce plutôt un appel. Un appel qui vous attire au-dehors. Toujours plus loin au-dehors. Jusqu'à n'être

*plus cette personne trop connue, mais une voix, une grande voix anonyme venant du large, disant les dix mille choses d'un monde nouveau. Il faut bien que cela commence quelque part. Peut-être ici, et maintenant...».*⁵

Ainsi, c'est bien le voyage qui a provoqué cette première étincelle de repenser l'espace planétaire d'une façon intellectuelle et spirituelle :

*« Il s'agissait donc bien, dans un premier temps (...), de voyage. Mais d'un voyage bien particulier, avec des exigences bien particulières: pas seulement compte rendu de déplacement, mais aussi itinéraire intellectuel, fondé sur une conception nouvelle de la nature des choses. Il fallait du blanc, du vide (un vide plein de vagues!), il fallait un langage qui sorte des ornières, un esprit qui sorte des manèges, un style saltatoire »*⁶.

En plus, ne se contentant pas uniquement de repenser le lien entre l'homme et la place qu'il occupe dans le monde, la géopoétique ambitionne aussi à être « un projet englobant dont les enjeux sont multiples : protection de la biosphère, liens entre poésie et écologie ou entre écriture et biologie, refondation d'un lien supposé perdu entre l'homme et le monde qu'il habite. »⁷ Et comme c'est le préfixe *géo*, la Terre, qui compose la géopoétique, c'est naturellement autour d'elle que tournent les expériences spatiales des membres de *L'Archipel géopoétique*, afin de : « mieux percevoir les lieux, aussi bien les paysages majestueux que ceux de l'espace quotidien, de s'en nourrir à l'aide du crayon, du pinceau, de l'appareil photo, du pied ou du regard ».⁸

De surcroît, la poétique, dans la théorie de White, n'est pas uniquement rattachée à l'acte de la création ou la question du style d'écriture et jeux de langage, ce qu'il ne manque pas de confirmer d'ailleurs en précisant :

*« Quant au mot « poétique », je ne l'utilise pas dans le sens académique de « théorie de la poésie ». Il n'est question ici ni de poésie dans le sens traditionnel (poésie pure, poésie personnelle, etc.), encore moins dans le sens dégradé (fantaisies filmiques, lyrisme de la chansonnette, etc.) qui a cours en général. Passons vite sur cette pauvre sociologie, et pensons, par exemple, à l'« intelligence poétique » (nous poetikos) d'Aristote »*⁹

C'est une poétique qui se base essentiellement sur « une dynamique fondamentale de la pensée »¹⁰, ainsi, elle recouvre un sens plus large qui mobilise « toutes les forces du corps et de l'esprit »¹¹, en cherchant, selon lui, à rendre compte de la beauté du monde dans une tentative de s'appropriier tous les modes d'expression artistique et non artistique pour rendre le monde, non seulement habitable, mais surtout « un espace agréable à vivre. »¹² De ce fait, c'est la création d'un « nouvel espace culturel », transdisciplinaire qui se trouve promue et recherchée au-delà des textes littéraires et poétiques, puisant largement dans le réceptacle des arts, des sciences, de la géographie et de la philosophie.

2. Les genres littéraires à l'épreuve de la géopoétique

Dans une autre perspective, partant d'une *pensée géographique* autour de laquelle se cristallise la création littéraire, la géopoétique, « étudierait des rapports entre l'espace et les formes et genres littéraires et qui pourrait déboucher sur une poétique, une théorie de la création littéraire. »¹³ Ce qui va permettre de reconsidérer la dimension spatiale dans les genres littéraires qui se font l'écho des liens, de plus en plus, intimes entre la dimension spatiale et la dimension générique. Ces dernières ont une influence réciproque de l'une sur l'autre, dans la mesure où :

« des formes différentes habitent des espaces différents »¹⁴ et que : « les choix stylistiques sont liés à la position géographique : l'espace agit sur le style ». ¹⁵

Etant un poète lui-même, White s'est intéressé à la poésie comme un genre privilégié de la création littéraire, où se manifeste le plus la liberté de l'écriture, appuyée par la liberté spatiale de la page dont le précurseur fut Mallarmé qui, contrairement à la traditionnelle topographie des vers : « explore l'espace de la page dans tous les sens et dans toutes ses dimensions, induisant un nouveau type de lecture, qui ne suit plus nécessairement le cours linéaire de la phrase ou du vers, mais permet des rapprochements entre des termes typographiquement et syntaxiquement distants. »¹⁶ Ceci a conduit Michel Collot à remarquer que cette nouvelle spatialisation du texte mallarméen est ouverte à l'espace planétaire, en s'appuyant sur les dires de Valéry à propos de ses expériences typographiques dans *Coup de dés*, d'être à la hauteur du ciel étoilé. Sans oublier, aussi, certains calligrammes d'Apollinaire qui attestent cette liberté d'espacement sur la page et se font les dignes dépositaires de la pensée de Mallarmé.

De surcroît, le roman n'a pas échappé, lui aussi, à cette réorientation dans le traitement du cadre spatial surtout chez les romanciers contemporains conscients de la crise du récit, qui met en doute la dimension psychologique et spatiale des personnages. Alors, ils se sont vite rendus compte de son importance dans leurs œuvres tels que Georges Perec, qui a essayé de traduire avec ces mots, devenus depuis célèbres, l'espace moderne :

« Bref, les espaces se sont multipliés, morcelés et diversifiés. Il y en a aujourd'hui de toutes tailles et de toutes sortes, pour tous les usages et pour toutes les fonctions. Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner ». ¹⁷

D'autres noms, aussi, comme Michel Butor et Le Clézio illustrent parfaitement ce rapport particulier à l'espace réel et celui de la page, par le déploiement d'une écriture truffée d'expériences personnelles, de parcours sur des lieux porteurs de charges émotionnelles en vue de découvrir de nouveaux liens avec le monde, pour en proposer leur propre regard sur l'espace planétaire.

Cependant, c'est la littérature de voyage qui semble occuper une place prépondérante dans l'approche géopoétique des textes littéraires, car par, sa nature même, le récit du voyage semble répondre à l'esprit de cette théorie qui, rappelons-le, se nourrit particulièrement de l'exploration de l'espace à travers le voyage, les randonnées, les escapades en plein paysages naturels qui se prêtent à la contemplation de l'univers et à la communion de l'esprit avec le monde qui l'entoure. Et pour en bien souligner l'importance du voyage dans l'élaboration d'une poétique de l'espace, White s'est basé sur les récits de voyages de l'écrivain et le grand voyageur anglais Charles Montagu Doughty, qu'il dit à son propos : « *Quand Doughty, un des plus grands « écrivains voyageurs » que je connaisse, auteur d'Arabia Deserta (... ..) jette, vers la fin de sa vie, un regard sur les multiples chemins parcourus, il déclare sans ambiguïté qu'il a toujours voyagé en vue d'une poétique.* »¹⁸ C'est que « l'écriture du voyage procède à la reconstruction d'une expérience vécue, d'un parcours à travers un espace choisi ». ¹⁹

Telle est donc la géopoétique préconisée par Kenneth White, qui s'intéresse au processus de l'écriture qui se fait en étroite relation avec les questionnements qu'elle se pose sur les rapports de l'homme à la terre, loin de toute théorie structuraliste ou formaliste, prônant la conception de la littérature en tant qu'un

« art du langage. » Dépassant cette dernière, la géopoétique veut faire le pari sur une nouvelle vision du monde, qui interpelle selon White : « une poétique postmoderne, c'est-à-dire ni du moi, ni du mot, mais du monde. »²⁰ Cette orientation est partagée par un grand nombre de personnes appartenant à divers domaines de savoir comme : la géographie, les arts, la littérature,.....etc., qui élargissent son champ et irriguent sa démarche, car même si la géopoétique :

*« est souvent perçue comme la démarche propre à un écrivain, un artiste, un philosophe, qui tire parti de son expérience du monde pour créer des poèmes, des récits de voyage, des peintures, du land art, des essais. (.....) la tentation est grande de l'envisager uniquement en fonction de la démarche d'un auteur, de sa « poétique », de sa manière singulière d'écrire le monde. (...) La géopoétique ne se borne pas à cela. Il s'agit d'un champ de recherche et de création auquel contribuent de nombreuses personnes désireuses de repenser et de développer les liens entre l'être humain et la Terre. Sa portée est donc beaucoup plus large ».*²¹

3. Prémises et frontières de la géocritique

L'espace s'est trouvé au centre des réflexions critiques à partir des années 60, quand on a commencé à s'intéresser profondément à l'étude des espaces humains en littérature. Cette nouvelle orientation de recherche a donné naissance à la géocritique, ou *la science des espaces littéraires*, considérée comme une nouvelle approche du texte littéraire, appréhendée essentiellement par l'interaction entre l'espace, la littérature et les représentations qui en découlent. En outre, cette géocritique, fondée aux alentours des années 2000 par l'universitaire français Bertrand Westphal, se préoccupe plus précisément de l'espace urbain, celui de la ville, étant donné que ce référent réel se transforme et se recrée dans le texte littéraire à travers l'imagination de l'écrivain, qui va lui octroyer de nouvelles images autres connues habituellement de la ville réelle, car « *la littérature ne se contente pas de représenter notre monde (... ..) elle contribue activement à sa production, en dégageant les virtualités inaperçues qui interagissent avec le réel* ». ²²

Le point de départ de cette réflexion critique est la remise en question de la spatialité au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, appuyée par le phénomène de la décolonisation qui a donné lieu à une nouvelle lecture du temps, composante dominante jusqu'alors, et par conséquent une nouvelle perception de l'espace qui se trouve rapidement un objet de prédilection d'autres disciplines. En fait, les recherches littéraires se sont intéressés à l'étude de l'espace en littérature, en s'emparant des termes propres à la géographie tels que : le lieu, le territoire, le paysage pour analyser les représentations de l'espace au sein des textes, profitant ainsi de l'essor de la géographie qui ambitionne à redonner une nouvelle acception à son objet d'étude traditionnel : la Terre, le *geos* par l'étude de « *la manière dont les hommes l'ont investie, transformée et interprétée au cours de leur histoire* »²³ et qui trouve dans la littérature un champ des plus fertiles pour observer les liens privilégiés entre l'homme et l'espace. N'en demeurant pas en reste, les romanciers modernes se sont hâtés à montrer plus d'attention à l'espace où *se déploie l'écriture*, en devenant eux-mêmes *des géographes* comme le cas de Julien Gracq qui n'a pas attendu les réflexions critiques sur les liens entre la littérature et le lieu pour créer sa topologie littéraire²⁴.

Cette alliance entre la littérature et la géographie a donné naissance à la géocritique qui s'intéresse à l'interaction entre l'espace réel et ses représentations en littérature,

imaginées et créées par l'auteur car « *la littérature ne se contente pas de représenter notre monde (.....) elle contribue activement à sa production, en dégageant les virtualités inaperçues qui interagissent avec le réel.* »²⁵ La littérature participe donc à la construction du lieu lui-même, qui finit par se lire comme un texte paré de sa mémoire littéraire et culturelle. Entre un espace donné et un texte littéraire, il s'agit donc d'une relation dialectique et dynamique qui transforme le lieu en fonction de l'imagination de l'auteur et qui participerait au passage de « *la spatialité du texte à la lisibilité des lieux* » selon l'expression de Bertrand Westphal, car pour lui: « *Arpenter un lieu, le voir représenté dans un roman ou sur un écran de cinéma, c'est est le visiter ; et toutes ces visites, réelles ou virtuelles, façonnent notre manière de le percevoir, de le vivre et, partant, de le reconfigurer encore et encore.* »²⁶

Force est de constater donc que l'entreprise géocritique s'intéresse, non pas à l'auteur ou au texte, mais au lieu lui-même pour en dégager les potentielles significations, car il devient, à son tour, un autre texte du moment que l'espace humain, à savoir la ville, n'est pas seulement : « *un cadre extérieur (.....) il est investi des valeurs et des significations de leur imaginaire le plus intime et porteur d'un potentiel considérable d'invention linguistique et formelle.* »²⁷ Dès lors, l'écrivain en réécrivant sa ville, il en devient l'auteur, comme c'est désormais le cas du Pétersbourg de Dostoïevski, de Prague de Kafka ou encore le fameux Dublin de Joyce qui sont « *des villes tout de même, mais d'autres villes : ni pires, ni meilleurs, mais différentes.* »²⁸

4. Postulats et méthodes d'analyse de la géocritique

Etant donné que « *la vocation première de la géocritique est néanmoins littéraire, c'est en tout cas sur le texte qu'elle prend appui. Elle placera l'œuvre en regard des espaces humains qu'elle investira, et où elle s'investira. Car les relations entre l'œuvre et les espaces humains (.....) sont interactives* »²⁹, Bertrand Westphal a élaboré une méthode d'analyse des textes littéraires qui consiste, d'abord, à choisir un lieu chargé d'histoire et de culture, ensuite à comparer les différentes images que divers écrivains ont donné de ce lieu et explorer les représentations imaginaires qui lui sont associées. Cette méthodologie se caractérise par un double aspect géocentrique et interdisciplinaire. Concernant son géocentrisme, il s'agit d'étudier l'espace humain qui figure dans les atlas géographiques, c'est-à-dire qui a un référent réel et non imaginaire comme les villes de Paris, d'Alger et de Barcelone qui existent réellement sur le plan géographique. Quant à son caractère interdisciplinaire, il facilite l'approche des autres formes d'art mimétique comme le cinéma³⁰, la photographie et la bande dessinée pour ne pas se limiter uniquement aux images véhiculées d'un espace donné dans le texte littéraire, tout en tissant un rapport sérieux avec d'autres disciplines qui s'intéressent aussi à la dimension spatiale comme la géographie, l'urbanisme et la philosophie³¹.

Cette démarche comparatiste fait appel à quatre principaux éléments : *la multifocalisation, la polysensorialité, la stratigraphie et l'intertextualité*. Concernant la multifocalisation, comme son nom l'indique d'ailleurs, elle se consacre à l'étude de plusieurs points de vue³² ; ceux des écrivains dans la mise en texte d'une même ville dans un corpus divers comme par exemple la ville de Paris, chez les écrivains africains comme Bernard Dadié et Aké Loba ou encore la ville de Constantine vue par Malek Haddad et Ahlem Mostaghneimi, afin de voir leur interaction, car, selon le géocritique français, appliquer cette méthode à travers « *l'étude d'un seul texte, ou d'un seul auteur, serait périlleux.* »³³

Quant à la polysensorialité, elle part du postulat que l'espace humain est « *un espace sensoriel dont les nuances sont définies par le groupe (et en particulier la communauté littéraire)* »³⁴, autrement dit que toutes les formes de perception sensorielle, autres que le traditionnel regard, comme l'odorat et le ouïe sont importants dans la perception de l'espace étant donné que les odeurs, les parfums et les couleurs participent à une meilleure connaissance du référent spatial comme la ville de Marseille connue pour son mythe solaire qui, ressemble aux couleurs de Lisbonne blanche et solaire et illustré parfaitement dans la production littéraire de l'écrivain français Jean-Claude Izzo. Car « *il appartient au géocriticien de jeter un regard neuf, de prêter une oreille attentive et d'être à l'écoute des vibrations sensorielles du texte* ».³⁵

La stratigraphie s'interroge plutôt sur l'impact du temps sur un espace donné et ses différentes strates temporelles superposées qui le fondent et l'ouvrent sur plusieurs durées dans le temps. Dès lors, « *comme l'espace n'existe que dans la verticale constamment réactivée de ses strates temporelles, la géocritique aura une vocation archéologique, ou mieux stratigraphique.* »³⁶ C'est donc en relation avec l'Histoire que la géocritique essaye de percevoir l'espace doté d'une mémoire culturelle et lui conférer son histoire.

En dernier lieu, c'est à travers l'intertextualité que la géocritique peut situer l'œuvre en perspective d'un référent spatial qui a été déjà exploité par d'autres écrivains pour mieux la comprendre et saisir les représentations de l'espace comparé dans d'autres textes, tout en prenant en considération le problème du stéréotype qui fige, selon Westphal, parfois les images des lieux étudiés.

Force est de constater donc que la géocritique, méthode de critique littéraire encore en herbe, ne cesse de susciter les débats pour mieux l'enrichir et pallier à ses exigences théoriques aussi bien pour son objet l'espace que pour sa méthodologie pour examiner les interactions entre espaces humains et textes littéraires, en postulant que la littérature est une « *puissance illimitée de création et de recreation de l'espace, au confluent du mythe, de la réalité et de la fiction* ».³⁷ Se versant dans le comparatisme, la géocritique se veut une approche objective, loin de tout *subjectivisme* et *ethnocentrisme*, se servant largement dans l'éventail des théories littéraires en croisant en même temps les autres domaines du savoir tels que : la sociologie, l'histoire, la philosophie, l'architecture, etc., autant de disciplines, à partir desquelles, elle tire son cachet légitime mais surtout fertile. Cependant, c'est sur la géographie que la géocritique prend essentiellement appui pour aborder les rapports complexes entre le monde réel et le monde fictionnel, n'oubliant pas toutefois que la littérature peut agir sur le réel et le recréer du moment que « *peu d'espaces humains sont vierges de littérature* ».³⁸

Conclusion

Malgré les nombreuses années qui ont séparé l'émergence de la géopoétique et la géocritique, chacune de ces deux théories a pris l'espace comme objet d'étude en littérature, ayant en commun cette relation intime avec la géographie par le préfix, géo et au-delà de lui, ce rapport particulier au monde, ce qui a donné des épousailles des plus fructueuses. En fait, leur mérite est d'avoir décloisonné l'étude des textes littéraires, longtemps confinée dans des approches qui passent souvent sous silence toute allusion au référent réel et au monde externe. Certes, chacune des deux a tenté de rendre compte du cadre spatial de la création littéraire à sa manière, puisée dans une démarche transdisciplinaire, ouverte à tout apport favorable pour son

épanouissement et son développement. Cependant, à l'encontre de la géocritique qui est une méthode de critique littéraire, née au sein de l'université, favorisant l'approche des espaces humains, surtout les villes, la géopoétique, un large champ de recherche et de création, s'oriente, quant à elle, spécifiquement vers les espaces naturels (sans oublier aussi quelques tendances actuelles qui s'intéressent à l'espace humain), en vue de retrouver ce lien sensible et créateur avec l'espace planétaire cher à Kenneth White. Mais loin d'avoir épuisé toutes leurs ressources, la géopoétique et la géocritique, sont encore de jeunes disciplines et dont le champ d'étude reste encore à explorer et à méditer sur ses enjeux et ses perspectives.

Références bibliographiques

- ¹WHITE, Kenneth, *Le plateau de l'albatros. Introduction à la géopoétique*, Grasset, Paris, 1994.
- ²WHITE, Kenneth, *Texte inaugural*, Institut international de géopoétique, sur <http://institut-geopoetique.org/fr/>
- ³BOUVET, Rachel, "Géopoétique, géocritique, éco-critique : points communs et divergences" Conférence présentée à l'Université d'Angers le 28 mai 2013 au laboratoire CERIEC. Mise en ligne le 30 mai 2013.
- ⁴WHITE, Kenneth, *op.cit.*
- ⁵WHITE, Kenneth, Editorial du Cahier, n° 1, *Cahiers de la Géopoétique*, sur : <http://institut-geopoetique.org/fr/>
- ⁶Ibid.
- ⁷DAHAN-GAIDA, Laurence, "La géocritique au confluent du savoir et de l'imaginaire", sur : <http://www.epistcritique.org>, mise en ligne le 3 janvier 2012.
- ⁸BOUVET, Rachel, MARCIL-BERGERON, Myriam, "Pour une approche géopoétique du récit de voyage", sur : <http://id.erudit.org/iderudit/1017364ar>.
- ⁹WHITE, Kenneth, "Le grand champ de la géopoétique", sur www.geopoetique.net/archipel_fr
- ¹⁰Ibid.
- ¹¹WHITE, Kenneth, "Que faut-il entendre par poétique?", sur www.geopoetique.net/archipel_fr
- ¹²WHITE, Kenneth, "Considération premières. A propos de la culture" sur www.geopoetique.net/archipel_fr
- ¹³COLLOT, Michel, "Pour une géographie littéraire", *Fabula-LhT*, n°8, "Le partage des disciplines", mai 2011, URL : <http://www.fabula.org/lht/8/collot>.
- ¹⁴Moretti, Franco, cité par COLLOT, Michel, *ibid.*
- ¹⁵Ibid.
- ¹⁶COLLOT, Michel, *ibid.*
- ¹⁷PEREC, Georges, cité par Bertrand Wesphal, *op.cit.*
- ¹⁸WHITE, Kenneth, Editorial du Cahier, n° 1, *op.cit.*
- ¹⁹BOUVET, Rachel, MARCIL-BERGERON, Myriam, *op.cit.*
- ²⁰WHITE, Kenneth, *Le plateau de l'albatros. Introduction à la géopoétique, op.cit.*, p.200.
- ²¹BOUVET, Rachel, MARCIL-BERGERON, Myriam, *op.cit.*
- ²²DAHAN-GAIDA, Laurence, "La géocritique au confluent du savoir et de l'imaginaire", sur : <http://www.epistcritique.org>. Mise en ligne le 3 janvier 2012.
- ²³Ibid.
- ²⁴GRACQ Julien, *La forme d'une ville*, Paris, José Corti, 1985.
- ²⁵DAHAN-GAIDA, Laurence, *ibid.*
- ²⁶LAHAIE, Christiane, "Éléments de réflexion pour une géocritique des genres" ISSN 1913-536X *Épistémocritique - Volume IX - Automne, 2011* Mis en ligne le 3 janvier 2012.
- ²⁷COLLOT, Michel, "Pour une géographie littéraire", *Fabula-LhT*, n°8, "Le partage des disciplines", mai 2011, URL : <http://www.fabula.org/lht/8/collot>.
- ²⁸WESTPHAL, Bertrand, *Le rivage des mythes, Une géocritique méditerranéenne. Le lieu et son mythe*, Presses Universitaires de Limoges, Limoges, 2001, p.8.
- ²⁹WESTPHAL, Bertrand, "Pour une approche géocritique des textes", sur : <http://www.vox-poetica.org>.
- ³⁰Comme c'est le cas de la redécouverte de la ville d'Alger dans le film *Morituri* d'Okhacha Touita en 2007 d'après un roman policier de Yasmina Khadra publié en 1997.
- ³¹Il s'agit notamment des travaux de Gilles Deleuze et de Félix Guattari qui ont essayé de créer une « géophilosophie » pour dire que l'espace a aussi une dimension philosophique.
- ³²Le point de vue peut être soit *endogène* ; celui de l'autochtone, l'habitant de la ville en question, soit *exogène*, celui du voyageur fasciné par l'exotisme, soit *allogène* ; celui qui habite un lieu qui est ni familier ni exotique pour lui comme les écrivains de la littérature coloniale tel qu'Albert Camus dans *La peste*.
- ³³WESTPHAL, Bertrand, "Pour une approche géocritique des textes", *op.cit.*
- ³⁴Ibid.
- ³⁵WESTPHAL, Bertrand, *La géocritique, Réel, Fiction, espace*, Minuit, Paris, 2007, p.199.
- ³⁶Ibid.
- ³⁷DAHAN-GAIDA, Laurence, *op.cit.*
- ³⁸WESTPHAL, Bertrand, *Le rivage des mythes, op.cit.*, p.9